

SUPER
FRISSONS™

les peurs d'Amaline

DĪANA BÉLICE

DĪANA BÉLICE

Les peurs d'Amaline

Illustration de la couverture : AUDREY JADAUD


FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Sorcière
vaudou

Une étrange nouvelle élève

L'ancienne maison de mes voisins a enfin trouvé de nouveaux propriétaires. On dirait que tout s'est fait sans que je m'en rende compte, comme par magie.

Dans l'autobus, je donne un coup de coude à Éloïse, pour qu'elle cesse de somnoler.

— C'est sûr que c'est la nouvelle, dis-je en la pointant du menton.

Mon amie se redresse dans son siège alors qu'une fille avec d'énormes lulus, qui ressemblent à des nuages noirs, embarque dans le bus. Sur la tête, elle porte un béret, aussi sombre que le reste de son habit.

Elle salue poliment le chauffeur avant de jeter un regard circulaire sur les passagers déjà installés. Quelle étrange attitude ! **Elle me donne le frisson.** Je jurerais qu'elle

se croit au-dessus de tout le monde.

Au moment où un sourire étire lentement ses lèvres, un gros coup de tonnerre retentit. Tous les occupants du véhicule sursautent.

Dans mon dos, j'entends Alfred qui déglutit avec difficulté. Je me détourne pour le scruter, agacée par son comportement :

— Pourquoi tu me fixes, Morane ? Ça fiche la trouille, non ? Son entrée qui attire l'attention, l'orage...

Je me retourne vers l'avant et je plisse les paupières, suspicieuse. Je déteste l'admettre, car Alfred est très peureux, mais il n'a pas tort : cette fille a quelque chose d'étrange. Si je me fie à mon sixième sens, je devrai rester sur mes gardes.

La mystérieuse inconnue s'installe, juste devant Éloïse et moi. Elle se colle à la fenêtre et envoie la main à une femme en robe de chambre sur le perron. Cette dernière asperge les marches de la maison d'un liquide transparent, contenu

dans une bouteille à l'apparence étonnante. La fiole est pailletée et ornée de billes vert forêt, qui brillent dans ce petit matin pluvieux. Il y a aussi de longues plumes, très élégantes, qui semblent appartenir à un oiseau rare.

Mais le plus effrayant, c'est le sourire de cette femme.

Comme celui de la nouvelle, il me donne froid dans le dos.

Un avertissement effrayant

Dès notre arrivée à l'école, la cloche sonne. En classe, je m'assois machinalement à mon bureau. Je suspends mon sac au dossier de ma chaise et, du coin de l'œil, je constate que quelqu'un en fait autant.

Étrange. Personne ne s'installe ici, d'habitude.

Je relève lentement le menton et je remarque des vêtements sombres.

C'est encore la nouvelle !
Et elle m'observe. Toujours avec ce mystérieux rictus sur les lèvres. Le genre qui oscille entre un sourire et une grimace.

— Salut, dit-elle d'une voix douce.

Je reste bête. Comme si j'avais oublié mes manières. L'enseignante commence à l'avant. Elle l'ignore, mais elle me sauve de cette première impression ratée.

— Bonjour tout le monde !
Vous l'avez sans doute
remarqué, on a une nouvelle
élève parmi nous. Viens donc
te présenter, ma grande !

Sans chigner une seconde, elle
va se tenir à côté de la prof.

— Bonjour à tous. Je
m'appelle Amaline Robert et
je suis née en Haïti. Il y a une
semaine, ma famille et moi
avons fait le voyage, pour
rejoindre mon père qui
travaille dans une importante
compagnie depuis un an. Je
m'ennuie de mon ancienne
maison. On avait une énorme

cour avec des poules, une chèvre et des chiens.

— Vous aviez une ferme ?
demande quelqu'un.

— Non.

— Pourquoi vous aviez autant d'animaux, alors ?

Amaline soulève les épaules :

— Parce que c'est ainsi. En arrivant à Montréal, j'ai trouvé étrange de ne pas apercevoir les étoiles, en levant les yeux vers le ciel, la nuit. Donc j'imagine que sur les trucs bizarres, on est quitte !

Tout le monde se met à rire.
Sauf moi. Je suis persuadée que

sous ses airs sympathiques,
elle cache quelque chose.

* * *

Tout l'avant-midi, mes camarades de classe traitent Amaline en chouchou. Du moins, jusqu'à ce que l'heure de la récréation sonne. Dehors, personne ne s'en approche. C'est qu'elle se distrait d'une manière que personne ne comprend.

Entre ses mains, Amaline tient un bâton avec lequel elle dessine des formes dans le vide.

En même temps, elle exécute de drôles de pas de danse, tout en poussant des petits cris qui ressemblent à ceux d'une guerrière. On dirait qu'elle affronte un adversaire invisible, à qui elle jette des sorts avec une baguette magique.

D'ailleurs, je ne suis pas la seule à trouver son comportement particulier.

— Pffff! Ça a l'air stupide, ton jeu! commente Jean, un élève de ma classe, pour la ridiculiser.

Rosie, une fille aux cheveux roux comme le cuivre, lui

donne raison en riant à gorge déployée.

— Ce n'est pas bien de se moquer de ce qu'on ne connaît pas, avertit Amaline. Vous risquez de le regretter.

— Ah oui ? Et qu'est-ce qui va arriver ? demande Jean.

Amaline marque une courte pause, avant de dire :

— La vie se charge toujours de faire la leçon aux vilains enfants dans votre genre.

Elle termine sa phrase et le vent se lève. Autour d'elle, une bourrasque fait virevolter des feuilles mortes.

**La mise en scène lui donne
un air surnaturel.**

Je jette un coup d'œil à Jean.
Il essaie de jouer les durs,
mais je suis certaine que
l'avertissement d'Amaline
l'inquiète.

Une invitation mystère

J'ai le nez dans mon sac à dos,
pour m'assurer que je n'ai
pas oublié mon agenda, quand
Alfred me fait du coude.

— Regarde!

Je relève la tête. Encore une
fois, ce matin, en montant
dans l'autobus, Amaline trouve
le moyen de se démarquer.

Entre ses mains, elle tient une grande enveloppe noire. Elle la garde serrée contre sa poitrine, comme s'il s'agissait d'un colis précieux.

Elle s'installe juste derrière Alfred, Éloïse et moi.

— Je me demande ce qu'elle cache là-dedans, dis-je tout bas à l'intention de mes amis.

— Aucune idée, mais c'est probablement un autre truc bizarroïde, propose Éloïse.

— Ça ne m'étonnerait pas ! ajoute Alfred.

— J'aimerais bien le découvrir...

— Tu es tellement curieuse !
constate Éloïse. Ma mère
affirme que ça peut devenir
un vilain défaut.

Je roule les yeux au ciel.

— Je peux vous le dire, si
vous voulez savoir.

Je me retourne : Amaline nous
observe, l'air le plus sérieux du
monde. De toute évidence, on
n'est pas le groupe le plus subtil.

D'un coup de tête, je rejette
mes cheveux vers l'arrière
et lui demande :

— Ah oui ? C'est quoi ?

Amaline ouvre son étui de
papier. Aussitôt, des paillettes

aux teintes sombres se mettent à voleter autour d'elle. Je les balaie d'un geste de la main pour éviter qu'elles se posent sur moi.

Elle me tend ensuite une plus petite enveloppe. Elle en fait de même pour mes camarades.

— Qu'est-ce que c'est ?
demande Éloïse, méfiante.

Amaline prolonge le suspense avant de répondre :

— Une invitation pour ma fête. Elle aura lieu dimanche après-midi. J'aimerais beaucoup vous y voir. Ça nous donnerait

l'occasion d'apprendre à nous connaître.

Mes amis lui font un sourire gêné, et moi, je ne peux m'empêcher de froncer les sourcils. Je n'apprécie pas son ton énigmatique qui semble constamment cacher quelque chose. On dirait qu'elle nous réserve une surprise. **Je n'aime pas ça.**

Le trajet jusqu'à l'école a été rapide; on est arrivés. Amaline se presse pour descendre. Je la surveille de loin. Elle remet ses cartes à d'autres élèves de notre classe.

Mes amis s'apprêtent à entrer lorsque je les arrête en les attrapant par la sangle de leur sac à dos.

— Qu'est-ce que vous pensez de son invitation ?

— Pas question que j'y aille ! s'exclame immédiatement Alfred.

— Ouais, elle est beaucoup trop bizarre ! confirme Éloïse

Je soupire, agacée :

— Réfléchissez ! Ce serait le meilleur moyen d'en apprendre plus sur elle !

— Je n'ai pas le goût ! se plaint Alfred.

— Même chose pour moi !
approuve Éloïse.

Je grogne :

— Où est passé votre esprit
d'aventure ? Au pire, ce sera
une excuse pour manger du
gâteau !

Alfred et Éloïse échangent
un regard. Ils le savent : rien
ne pourra me faire changer
d'avis. D'ailleurs, s'il le faut,
je vais m'y rendre sans eux.

Éloïse soupire :

— Bon, d'accord, on
t'accompagne. Mais tu
t'occupes de trouver le cadeau.

Je réponds rapidement :

— Sans problème !

Déterminée, je me dirige vers l'école. Je compte bien découvrir le secret que la nouvelle nous cache.

Même si mon petit doigt me dit que je risque de le regretter.

Une silhouette de métal

Le dimanche suivant, Alfred, Éloïse et moi, on se dirige vers la maison d'Amaline. Je me sens un peu fébrile. J'attends ce moment depuis qu'elle nous a remis son invitation, il y a deux jours. Enfin, je vais pouvoir percer le mystère de cette fille !